

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

(Avec 2 Planches.)

TOME V.

LIVRAISON 1.

ST. - PÉTERSBOURG, 1864.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Petersbourg**

à **Riga**

à **Leipzig**

MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.

20 November 1863.
1 December

Variétés arméniennes, par M. Brosset.

(Avec une planche.)

Je me propose de réunir dans la présente note des renseignements relatifs à divers objets, tels que: 1° la cryptographie arménienne; 2° quelques inscriptions; 3° l'examen et la critique de deux bons ouvrages dont s'est enrichie, cette année, la littérature arménienne; a) Опытъ исторіи династіи Сассанидовъ, по свѣдѣніямъ, сообщеннымъ армянскими писателями; составилъ К. Патканьянъ, histoire synoptique des Sassanides, d'après les matériaux arméniens; b) Le Trésor des chartes d'Arménie, ou Cartulaire de la chancellerie royale des Roupéniens . . . , par V. Langlois.

§ 1.

Les Géorgiens avaient autrefois leur cryptographie, consistant, pour la plupart, autant que nous la connaissons, en des renversements d'alphabets, dont nous possédons jusqu'à 19 spécimens, copiés dans un manuscrit de la Bibl. Imp. de Paris; c'étaient en outre des signes de convention, dont une seule série complète nous est connue, avec la clé, ainsi que quelques mots, inscrits en marge d'un ancien Nomo-

canon géorgien manuscrit, du Musée asiatique, et du manuscrit des Annales, appartenant au Musée Roumiantzof. De ces dernières notes, composées seulement de quelques mots, je n'ai pu rien tirer de satisfaisant. -

Quant aux Arméniens, différents journaux, de Constantinople et de Venise, ont publié, dans ces dernières années, un spécimen d'écriture secrète, que j'ai reproduit dans les Ruines d'Ani p. 39, avec le déchiffrement, par deux vartabieds; ce travail, s'il n'est pas entièrement exact, a du moins exigé de la part des auteurs une énorme dépense d'esprit divinatoire, et de la Table des lettres numérales arméniennes, Op. cit., p. 40, avec les diverses valeurs qui peuvent leur être attribuées, il résulte la possibilité de combinaisons curieuses, qui paraissent avoir eu cours autrefois en Arménie. Je rappelle également ici au lecteur les énigmes chronologiques et littéraires citées dans mon Voyage archéologique, 3^e Rapp., p. 31, 56. M. Patcanian croit avoir découvert la clé du second, qui serait **ԿԻՏ**.

C'est là un des motifs qui m'ont engagé à donner quelque attention à un nouveau spécimen d'écriture secrète arménienne, remontant, comme celui d'Ani, au XI^e s., mais infiniment plus compliqué. A ce sujet l'honorable M. Berger, employé dans la Transcaucasie, à qui nous devons la présente communication, s'exprime comme il suit, dans une lettre du 5 juillet, à M. l'académicien Schiefner:

«На прошедшей недѣлѣ мнѣ попало въ руки древнее Евангеліе, писанное въ 1561 году нѣкіимъ Захаріемъ изъ Вана, на армянскомъ языкѣ, почеркомъ

Болорагиръ. Книга эта принадлежит старому моему знакомцу Галусту Ширмазаняну, съ которымъ я встрѣтился еще въ 1853 году въ Тегеранѣ. Ширмазанянъ долго жилъ въ Персіи и пріобрѣлъ упомянутое Евангеліе, въ числѣ другихъ рукописей, во время путешествія своего изъ Испагани въ Хамаданъ.

«Перелистывая Евангеліе я наткнулся въ немъ на какіе то особенные знаки, съ подстрочными армянскими словами. Подобныхъ знаковъ мнѣ нигдѣ не приходилось встрѣчать. Здѣшніе образованные Армяне, между которыми Ширмазанянъ занимаетъ одно изъ первыхъ мѣстъ, старались меня убѣдить, что это удинскіе знаки, и что они сохранились только въ древнихъ армянскихъ рукописяхъ. Не рѣшаясь опредѣлить степень справедливости такихъ показаній, я тѣмъ не менѣе спѣшу заявить Вамъ о настоящемъ *сомнительномъ открытіи* моемъ которое, быть можетъ, окажется простою гипотезою.

«Упомянутые знаки оказались въ трехъ различныхъ мѣстахъ Евангелія. Для большей вѣрности, я поручилъ снятіе ихъ здѣшней фотографіи при Генеральномъ штабѣ кавказской арміи. Снимки удались какъ нельзя лучше. Подстрочныя армянскія слова читаются безъ всякаго затрудненія.»

Quand M. Schiefner m'eut communiqué la lettre ci-dessus et les fac-similés qu'elle renfermait, je me trouvai fort embarrassé. Ne croyant pas à une écriture propre à la province arménienne d'Outi et voyant dans les trois fac-similés des signes bizarres, avec un grand nombre de variantes, je désespérais d'obtenir des résultats de quelque valeur. Je montrai cependant les photographies à M. Patcanian, professeur

d'arménien à l'Université de S.-Pétersbourg, qui, avec une incroyable vivacité et netteté de conception, parvint en une demi-heure à se rendre maître des méthodes cryptographiques imaginées par l'écrivain.

Les pièces du procès sont sous les yeux du lecteur, dans la Planche ci-jointe, sous les lettres A, B, C, avec le déchiffrement interlinéaire, probablement contemporain, les lignes du chiffre ou caractère secret étant seules numérotées.

Comme les mots sont séparés par des zéros, ou faciles à isoler mentalement, puisqu'ils sont écrits dans des systèmes particuliers, je commence, sans autre préambule.

1^{re} ligne, 1^{er} mot, *q̣w.Ʒẉrwy* Zakarie; en chiffres, 6, 1, 9000, 1,5000, 1,300.

A. Les sept lettres de ce nom sont représentées par les chiffres arabes, plus ou moins défigurés, qui en expriment la valeur numérale: 6, 1, 9 avec trois points, 1, 5 avec trois points, 1, 3 avec deux points. En effet *q̣* vaut 6, *w* vaut 1, *Ʒ* 9000, *r* 5000, *j* 300; d'où nous concluons que les trois points sur un chiffre arabe signifient 1000, les deux points 100; plus bas nous verrons que le simple point est l'indicateur des dizaines. Cf. Journ. as. VI^e sér. t. I, p. 245, 509.

B, C. Le même système de points est employé dans les deux autres photographies, mais sur des chiffres d'autres formes, dont les analogues n'ont pas été retrouvés.

2^e mot, *q̣δẉq̣u*, moi l'écrivain; en chiffres: 3, 50, 600, 90, 2000.

A. Les cinq lettres sont représentées par des chiffres arabes de formes semblables à celles des fi-

gures B, C, du mot précédent: 3, 5 avec un point, 6 avec deux points, 9 (par erreur) sans le point qui marque les dizaines, car η vaut 90; 2 avec trois points.

B, C; 3, 5 avec un point, 6 arabe avec deux points, 9 avec un point, 2 avec trois points.

2^e ligne, 3^e et 4^e mots, Մ ԲԲԲԲ unanimement, continuellement; en chiffres, 200, 20, 2, 5, 5000, 1, 400, sept lettres, représentées par des chiffres arabes.

A. 2 avec deux points, 2 avec un point, 2, 5, 5 avec deux points, au lieu de trois, 1, 4 avec deux points.

B. Le chiffre de la lettre Ե , laquelle vaut 400, porte à tort trois points au lieu de deux seulement, comme on le voit en A.

C. La même lettre Ե est figurée par η 3, au lieu de η 4, avec deux points.

3^e ligne, 5^e mot; ՄԻԶԵՄ souviens-toi; en chiffres, 300, 20, 500, 5, 1, 300. Ces lettres sont représentées d'après un nouveau système.

A, B, C, trois lignes perpendiculaires, avec deux points, 300; deux lignes et un point, 20; trois lignes et quatre points, 500; une ligne et quatre points, 5; une ligne 1; trois lignes et deux points, 300. Dans ce système et dans les suivants le signe numéral compte déjà pour une unité de l'espèce voulue, chaque point ajoutant une unité de la même catégorie.

6^e mot, Է et; en chiffres, 5, 7000.

A. ԷԲ , deux lettres numériques arméniennes, 3, 2, soit 5, valeur de Ե ; ԷԷ , 7000, valeur de Է .

B, C. La lettre ω 1, avec quatre points, soit 5; Է 1000 et six points, 7000.

A partir de ce³ mot, nous aurons deux rédactions différentes du texte chiffré.

4^e ligne, 7^e mot $\eta\omega\iota$, toi; en chiffres, 4, 600, 7000.

A. $\rho\bar{\rho}$, 2 et 2, 4; $\eta\tilde{\alpha}$, 600; $\xi\tilde{\alpha}$, 7000.

8^e, 9^e, et 10^e mots, $\mathcal{J}t\mathcal{Z}t\omega\mathcal{L}$ $\mathcal{L}t\tilde{\eta}t\omega$ t , tu seras mentionné par.

Ici commence un 4^e système de transcription, où chaque lettre est remplacée par une de celles qui la suit ou la précède, dans l'ordre de l'alphabet.

α et deux points, soit \mathcal{J} , qui vient la seconde après α .

\mathcal{J} , soit t , qui vient immédiatement après.

α et quatre points, soit \mathcal{Z} , la 5^e lettre après celle-là.

ω et quatre points, soit t la 4^e » » » »

ω , au naturel, à ce qu'il semble, car l'écrivain a hésité.

\mathcal{J} et deux points, soit \mathcal{L} , la 2^e lettre après α .

t pour \mathcal{L} , qui suit immédiatement, dans l'alphabet.

\mathcal{L} pour t , qui le précède immédiatement.

\mathcal{J} pour $\tilde{\eta}$, » » » »

\mathcal{L} pour t , » » » »

η pour ω , » » » »

\mathcal{L} pour t , » » » »

Ce système mélangé et inconséquent est le moins rationnel et offre le plus de difficultés au déchiffrement.

6^e ligne, 11^e mot, $\rho\omega\xi$ abrégé, par le Christ; en chiffres, 9000, 2000, 7.

A. Quatre ronds, valant 1000, suivis de huit points, soit 9000.

Quatre ronds, valant 1000, suivis d'un point, 2000.

Un rond, valant une unité, avec six points, 7.

Autre rédaction, à partir du 6^e mot, ainsi qu'il a été dit précédemment.

B, C. Après le 6^e mot, $\omega\tilde{\delta}$, Dieu; deux lettres, figurées par ω au naturel, δ et quatre pōints, dont un superflu, soit la 3^e lettre après \mathcal{J} , qui est δ .

8^e et 9^e mots, $\mathcal{J}\rho\mathcal{L}\mathcal{J}$ $\mathcal{J}\mathcal{L}\mathcal{L}\omega\mathcal{J}$ (sic), se souviendra de toi; en chiffres; 6, 9000, 5, 6, 300, 20, 500, 5, 1, 300.

B. ω et cinq points, 6, \mathcal{J} .

α et huit points, 9000, ρ .

ω et cinq points, au lieu de quatre, 5, \mathcal{L} .

ω et cinq points, 6, \mathcal{J} .

$\mathcal{J}\tilde{\delta}$, 300, \mathcal{J} .

$\mathcal{J}\tilde{\mathcal{J}}$, 20, \mathcal{L} .

$\mathcal{L}\tilde{\delta}$, 500, \mathcal{L} .

$\mathcal{L}\tilde{\mathcal{L}}$, 5, \mathcal{L} .

$\tilde{\omega}$.

$\mathcal{J}\tilde{\delta}$, 300, \mathcal{J} .

C. $\mathcal{J}\tilde{\mathcal{L}}$, 6, \mathcal{J} .

$\rho\tilde{\alpha}$, 9000, ρ .

$\rho\tilde{\mathcal{L}}$, 5, \mathcal{L} .

$\mathcal{J}\tilde{\mathcal{L}}$, 6, \mathcal{J} .

\mathcal{L} pour \mathcal{J} , qui le précède immédiatement dans l'alphabet.

\mathcal{J} pour \mathcal{L} , qui le suit.

α pour \mathcal{L} , qui le précède.

\mathcal{J} pour \mathcal{L} , » » »

ρ pour ω , » » »

\mathcal{L} pour \mathcal{J} , » » »

6^e ligne, 10^e, 11^e et 12^e mots, \mathcal{L} $\mathcal{L}\mathcal{L}\omega$ $\omega\mathcal{L}\mathcal{J}\omega\mathcal{L}$ pour la seconde fois.

B. Chaque lettre est représentée par celle qui la suit ou la précède immédiatement dans l'ordre de l'alphabet: $\text{L } \text{Ճ} \text{L } \text{յ} \text{Վ} \text{բ} \text{յ} \text{բ} \text{Ճ}$. Ce système mêlé et inconséquent est fort sujet à erreur.

Ici la pièce B seule se termine par une 7^e ligne, formée par un autre système de figures de fantaisie: le mot դալարստն , la venue (en chiffres, 3, 1, 30, 600, 7000, 2000, 4000, 400), suivi d'amen, est rendu par:

un signe d'unité suivi de deux points, 3, դ .

même signe, seul, 1, ս .

signe de dixaine, avec deux points, 30, L .

» » centaines, » cinq » 600, ս .

» » mille, » six » 7000, ւ .

» » » » un » 2000, ս .

» » » » trois » 4000, ս .

» » centaine, » » » 400, ն .

La date, placée seulement en A, tout à la fin: դրեցաւ ՚ի Ռի ԹՎԻՆ , ceci a été écrit en l'année 1060. Suivent les trois lettres դրե , annulées par un signe de convention, placé en-dessus.

En résumé, tout le texte arménien signifie:

A. «Souviens-toi assidûment de moi Zakara, le copiste, et tu seras en mémoire auprès du Christ. Ecrit en 1060.»

B. «Souviens-toi assidûment de moi Zakara, le copiste, et Dieu se souviendra de toi — lors de sa seconde venue; amen.»

C. La même chose, jusqu'à —

Cette phrase est notée:

1. En chiffres arabes, plus ou moins exacts, choisis d'après la valeur numérale de la lettre arménienne

qu'ils représentent, et exprimant les dizaines et les mille, par un, deux, trois points placés en-dessus.

2. En chiffres arabes, d'une forme tout-à-fait inconnue, ponctués comme N. 1.

3. En signes de fantaisie, avec points latéraux.

4. En lettres arméniennes: non ponctuées, exprimant la valeur numérale de la lettre à représenter; ponctuées, pour indiquer à combien de places au-dessus du chiffre il faut chercher celle qui est nécessaire.

5. En lettres mises l'une pour l'autre.

6. En signes de fantaisie, ponctués, un rond représentant les unités, . . . quatre ronds les mille.

7. Enfin par un rond avec un appendice pour les unités, deux appendices pour les dizaines, trois pour les centaines, 4 pour les mille, et ponctués comme N° 4.

La très légère valeur intrinsèque des pièces que je viens d'analyser, n'a rien à voir dans la phrase arménienne chiffrée par notre Zakara ni dans la puérile complication des énigmes de son invention; mais l'importance réelle est dans la date 1060, combinée avec l'emploi de chiffres arabes, de formes primitives, dont quelques-unes peu ou point connues.

Les plus récentes recherches sur les chiffres arabes ont démontré que les formes en ont passé de l'Inde chez les néoplatoniciens d'Alexandrie, aux premiers siècles de notre ère; puis au VIII^e s., en 773, chez les Arabes et notamment chez les musulmans d'Espagne, de qui Gerbert et Fibonacchi ont pu les apprendre, au X^e et au XIII^e s. Mais on ne trouve ces chiffres, dits arabes, sur aucun monument musulman antérieur au

XIII^e s., et la première monnaie connue, avec date chiffrée, est d'un prince ortokide d'Amid, datée 615 H. — 1218; v. Reinaud, Cabinet de Blacas, t. I, p. 87; cf. Fraehn, Recensio . . . , p. 83, où cet habile numismate croit avoir vu les chiffres ١٠٩٨: s'il y a réellement des chiffres, ce n'est point une date — qui serait 1098 de J.-C. — concordant avec l'époque de Phakhr-ed-din, postérieur d'au moins 62 ans.

Cependant un fait a échappé aux savants qui s'occupent de ces matières, et dernièrement à M. Wöpke, auteur d'un remarquable travail, inséré dans le Journ. asiat. de Paris, VI^e sér., t. I, p. 442., 1863: ce sont trois inscriptions géorgiennes, dont deux laissent encore quelque doute, à Wéré et à Tswimoeth, soit 221 et 222 du cycle pascal, 1001, 1002 de J.-C. ¹⁾, la dernière incontestable, sur la cathédrale de Kouthaïs, l'an 223 du cycle, 1003 de J.-C. ²⁾

Ces trois inscriptions, qui prouvent d'une manière palpable que les Géorgiens ont fait usage des chiffres arabes dès l'origine du XI^e s., sous le règne mémorable de Bagrat III, ont été perdues de vue par les érudits. Chez les Géorgiens la forme des chiffres dont il s'agit approche fort de celle usitée dans l'Inde, २२३, comme le prouve le fac-similé de M. Dubois de Montpéreux, que j'ai vérifié moi-même sur place.

Pour les chiffres employés dans notre Mit. arménien, le copiste se rapproche plus de la forme européenne vulgaire; tels sont notamment le 1, le 2, le 5, le 9; quelques-uns aussi, comme le 2, le 3, sont

1) Bull. histor.-philol. t. VI, p. 79, 167.

2) Mém. de l'Ac. VI^e s. Sc. Hist. et Pol. t. IV, p. 346, et Pl. I, N^o 3.

arabo-indiens; un 5 a la forme népalaise; un 9 est dévanagari-népalais; le mille, rendu par quatre petits ronds rapprochés en carré, se retrouve dans le tableau des anciennes formes indiennes, chez Prinsep, *Indian antiquities*, t. II, p. 72, Pl. XL (v. la Planche ci-jointe, lettre D).

Le point marquant les dizaines, les deux points pour les centaines, les trois points pour les mille sont un procédé usité dans les plus anciens Mts. arabes. Outre cela les musulmans ont leurs chiffres secrets, nommés diwanis, coptes et syaks, mais dont les formes n'ont rien de commun avec ceux dont nous parlons ici. Enfin, dans la série des *apices* numéraux de Boèce, vivant au v^e s., série tirée d'un Mit. du XI^e s., de la Bibliothèque de Chartres, et dans le Tableau des plus anciennes formes des chiffres indiens et arabes, on trouve de nombreuses analogies avec les chiffres employés par notre Zakara.

Ainsi les spécimens de cryptographie et de chiffres arabes connus en Arménie au XI^e s. offrent un véritable intérêt, non-seulement comme curiosité paléographique, mais surtout comme nouveaux éléments pour la solution du problème de l'introduction des chiffres indiens parmi les nations de l'Asie occidentale et de l'Europe.

Les lecteurs attentifs, ceux surtout qui connaissent la notation chronologique arménienne, trouveront peut-être que j'ai été trop hardi en prenant la date 1060 pour une date chrétienne, au lieu d'une année du comput arménien, qui répondrait à 1611. A cela

je réponds que je n'ai pas vu le Mit. d'où sont tirées les photographies, objet de ce travail; que suivant M. Berger lui-même le Mit. serait de l'année 1561; que d'ailleurs, si même le Mit. n'est pas du XI^e s., mes remarques perdront de leur valeur seulement en ce qui concerne l'usage des chiffres arabes en Arménie à une époque reculée, mais la conservent tout entière à l'égard des formes de ces chiffres et du procédé de la ponctuation pour les élever à la puissance décuple, centuple et millénaire.

Comme la question de l'introduction des chiffres arabes en Europe pourrait intéresser quelques lecteurs curieux, je joins ici l'indication de plusieurs sources, dont j'ai pris note depuis une vingtaine d'années.

Montfaucon, Paléographie grecque, p. 122, 132, tableau des chiffres; Nouv. traité de diplomatique, t. III, p. 511 — 537, sur les chiffres arabes et leurs origines: on commence à s'en servir en 1549 sur les monnaies de France; Richer, moine de S.-Rémy, histoire de Gerbert, à la fin du X^e s., dans les Hist. Germ. monumenta, de Pertz, 1839, t. III, p. 571; Reinaud, Cabinet de Blacas, t. I, p. 87; Revue archéol. 13^e a., 1856, p. 509, 588, Recherches nouvelles sur notre système de numération écrite, par T. H. Martin; Institut 1^{re} Pie., 1860, t. XXVIII, p. 244 suiv., sur la machine à compter chinoise, sur l'abacus, sur les sources et systèmes de numération, origine grecque et non indoue des chiffres...; Pihan, Exposé des signes de numération..., Paris, 1860; Revue germ.-française, 1862,

t. XX, p. 357, Travaux modernes, et particulièrement d'Al. de Humboldt, sur l'histoire de la numération; Magasin pittor. 1849, p. 142, 144, 191, entretien sur l'origine des chiffres, tableau des *apices* de Boèce et des chiffres arabes; Paléographie par N. de Wailly, t. II, Pl. VII, chiffres arabes et *apices*; Journal asiat., mai 1837, p. 471, sur les chiffres indiens en Géorgie; 1863, janvier — avril, Mémoire sur la propogation des chiffres indiens, par M. Wöpke; p. 442, 472, 527. Les chiffres indiens ont été transmis aux néoplatoniciens, puis connus des Arabes vers l'an 773, des Byzantins et des autres chrétiens en Europe, au XIV^e s.; Prinsep Indian antiquities, t. II, p. 72, Tableau des formes indiennes des chiffres.



1. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ. 2.

A.

1. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 2. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 3. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 4. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 5. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 6. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ

C.

1. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 2. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 3. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 4. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ

B.

1. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 2. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 3. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 4. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 5. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 6. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ
 7. ԱԻՆԻՃ, ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ

D. Boèce.

1...	ԱԻՆԻՃ	1	—	Ա
2...	ՀԱ ԶԻՆ ԴՃԶԸ	6	—	Ը
3...	ԱԻՆԻՃ	4	—	Ի
4...	ԱԻՆԻՃ	8	—	Բ
5...	ԱԻՆԻՃ	4	—	Բ
6...	ԱԻՆԻՃ	6	—	Ը Ի Ը

D. Boèce.

7	—	Ա Վ Ղ
8	—	8
9	ԱԻՆԻՃ	—	Ը Ը Ը
10		
20		
100		
300		
500		

D.

1000.	⊗⊗		
2000.	⊗⊗⊗	1000. ⊗⊗⊗	9000. ⊗⊗⊗⊗⊗
1.	⊗	3.	⊗⊗
10.	⊗⊗	30.	⊗⊗⊗
100.	⊗⊗⊗	600.	⊗⊗⊗⊗⊗
1000.	⊗⊗⊗⊗	2000.	⊗⊗⊗⊗⊗⊗
		4000.	⊗⊗⊗⊗⊗⊗⊗
		7000.	⊗⊗⊗⊗⊗⊗⊗⊗